Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs
SIXIEME ANNEE
24 OCTOBRE 1951
TINTIN
43
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



Le nouveau

CECI est un souvenir qui date du mois dernier.

Dans la cour des récréations, le matin de la rentrée, les écoliers jouent et s'amusent, heureux de s'être retrouvés. Il règne là une belle animation à laquelle, cependant, ne participe guère un jeune garçon, nouveau venu au collège, qui demeure dans son coin.

Mais voici qu'au tintement de la cloche les rangs se forment, non sans quelque lenteur. Le nouveau, par hasard, se trouve au début du rang de sa classe lorsque le maître donne le signal de se mettre en marche.

Le nouveau, qui est un petit infirme, se met à marcher en boitillant. Le garçon qui le suit s'en aperçoit et — on n'a pas tant d'occasions de se divertir — fait de même. Bien entendu, son camarade, qui marche derrière lui, a tôt fait de l'imiter. Et bientôt — vous l'avez deviné — tout le rang marche en boitant !

Le nouveau a tourné la tête de côté. Il s'aperçoit de la plaisanterie dont il est la victime, et que ses nouveaux camarades, d'un accord unanime, se moquent de lui. Il en éprouve un serrement de cœur et sent que les larmes lui montent aux yeux.

A peine a-t-il regagné son banc, en classe, qu'il ne peut contenir son chagrin et qu'il éclate en sanglots. Le maître se précipite vers lui :

— Eh bien, qu'y a-t-il, mon garçon ?

— Rien, monsieur, fait le nouveau.

— Allons, allons, lui dit le maître, il ne faut pas être si sensible, voyons ! Dans un jour ou deux, vous serez habitué à l'école et à vos camarades, et tout ira bien.

L'enfant ne répond rien. Il laisse le maître dans l'ignorance de ce qui vient de se passer. Mais son chagrin n'en reste pas moins vif. Plus que jamais, il se croit seul au monde.

Que pensez-vous de cette petite scène, mes amis ? Je suis persuadé, quant à moi, que les camarades de classe de ce jeune garçon ont agi sans méchanceté aucune. Mais voyez le mal que l'étourderie peut causer. Et réfléchissez-y. Sachons ne point nous moquer d'infirmités — si pénibles, déjà, pour ceux qui en souffrent — et dont ils ne sont pas responsables. Adoucissons, au contraire, leur chagrin par notre bon esprit de camaraderie et notre gentillesse.



MON COURRIER

De Meyer Jean-Claude, Bruxelles. — Je n'ai pu te répondre à temps. J'espère que tu as reçu le renseignement désiré ? Bien à toi.
David Guy, Pommerœul. — Bientôt, l'histoire que tu attends. Amitiés.
Van Werveke André, Bruxelles. — Ta fidélité me touche. Que veux-tu que je dise à tes frère et sœur ? Rien, sinon qu'ils ont manqué de confiance. La tienne sera récompensée. Reçois mes bonnes amitiés.
Lecointe Micheline, Arcachon. — Merci pour ta belle carte. Ah ! si les vacances pouvaient se prolonger ! Par exemple, jusqu'à... Noël ! A toi.
Michel Maurice, Etterbeek. — Tu ne peux être juge et partie : il est assez plaisant, en effet, de t'entendre déclarer que ta réponse est meilleure que celles que nous avons retenues. Surtout dans cette sorte de compétition dont le résultat dépend de l'appréciation du jury.
Sanders Grahame, Kapellenbos. — Il existe des films fixes de « Tintin ». Ils ont été réalisés, d'après les dessins de Hergé, par la firme parisienne « Les Beaux Films ». Bien à toi.
Thienpont Marie-Claude, De Croes Thérèse, Costermansville (Congo). — Merci pour les bonnes nouvelles que vous nous donnez de la colonie. Elles sont très intéressantes. Ici tout va bien. Amitiés à vous deux.
Hastir Claude, Bruxelles. — Dès l'instant que tes camarades sont membres du Club Tintin, vous pouvez organiser ensemble un groupe local. Une seule condition : toujours rester digne de Tintin dans toutes vos activités. Bonne chance !
Vermeesch Jacques, Bruxelles. — Félicite ton chat de ma part pour la prouesse qu'il a réalisée : tomber d'un quatrième étage sans le moindre dommage, voilà qui est bien. A-t-il l'intention de battre son record ?
Schelstraete André, Saint-Gilles. — Bravo pour ta gentille lettre et pour la façon dont tu apprécies chacune des histoires en images. Amitiés.
G. M., Bruxelles. — J'admire la manière dont tu détailles tes critiques — souvent élogieuses, d'ailleurs — du journal. Merci, et bien à toi.
Lely Pierre, Bruxelles. — J'ai expliqué maintes fois la façon d'établir soi-même son code chiffré au moyen de sa carte de membre. Je ne pourrai revenir là-dessus avant quelque temps. Les belles couvertures de « Tintin » ne manquent pas pour décorer ta chambre. Non ? Amicalement à toi.
Pety de Thozée Michelle, Bakwanga (Congo). — Bien sûr, tu peux collectionner les Timbres Tintin uniquement avec ceux qui paraissent dans le journal. Tu iras un peu moins vite, voilà tout. Reçois mes amitiés.
Vandersmissen Luc, Heerlen (Hollande). — Si tu passes par Bruxelles, viens donc nous dire bonjour : tu seras le bienvenu. Je te serre la main.
Hekster Claude, Uccle. — Félicitations pour la façon dont tu as déchiffré mon message secret. Il y en aura d'autres. Patience. Et bien à toi.

Pollet Antoine, Forest. — Pas mal l'histoire drôle que tu m'as envoyée. Est-ce qu'elle est de toi ? Voilà qui serait intéressant. Amitiés.
Wolfs Pierre et Marc, Westende. — Merci pour votre charmante carte des vacances. Hein ! qu'il était bien le char « Tintin » au littoral ? A vous.
Dewit Monique, Schaerbeek. — Evidemment, une semaine des quatre... mercredis, ça ne serait pas mal ! Qui sait ? Peut-être qu'un jour...
Carton Alice, Tournai. — Quick et Flupke te saluent et te remercient pour l'amitié que tu veux bien leur témoigner. Bien à toi.

TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité* : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16 — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Imprimerie* : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	300.—

Cori, le moussaillon

TEXTE ET DESSIN DE BOB DE MOOR

La « Compagnie Hollandaise des Indes » a envoyé trois de ses vaisseaux en reconnaissance autour du monde. L'un d'eux, le « Loup de Mer », a livré combat à un galion espagnol, et remporté la victoire...





Ses parents se trouvaient parmi nous. Ils sont morts il y a quelques jours...

Le pauvre petit ! Comme il semble faible... Je vais le conduire chez le capitaine.

Soignez bien cet enfant, et mettez-le dans ma cabine. Occupez-vous de trouver de la place pour les autres prisonniers libérés, et faites immerger les corps des hommes morts pendant le combat...



CE TRISTE DEVOIR ACCOMPLI, LE « LOUP DE MER » EST CALFATE SOIGNEUSEMENT. ON DONNE LE COMMANDEMENT DU GALION ESPAGNOL A UN REPONDANT, ET LES DEUX NAVIRES S'ELANCENT, TOUTES VOILES DEHORS, EN DIRECTION DU CAP DE BONNE ESPERANCE, OU LE « LION D'OR » ET L' « ESPOIR » LES ATTENDENT... ARRIVE AU RENDEZ-VOUS, LE CAPITAINE JANSZOON, QUI EST PRESQUE RETABLI, SE REND A BORD DU VAISSEAU AMIRAL AVEC LE PETIT CORI ET FAIT A L'AMIRAL JORIS VAN SPILBERGEN LE RECIT DE SES AVENTURES...



J'ai l'intention d'adopter cet enfant, Joris. Il est seul au monde...

C'est une généreuse idée, Harm. Fais-en un bon marin...

L'amiral fait armer et équiper le galion espagnol, le charge du butin, met un équipage hollandais à son bord et l'envoie vers la mère patrie. Puis la flottille poursuit son voyage... Cori est bientôt l'ami de tous les marins.

Moi aussi, un jour, je serai matelot !

Ha ha ha ! Ça se voit tout de suite, Cori, rien qu'à la manière dont tu tiens un balai !



Et le grand voyage continue. Plus d'une fois, les bâtiments de la Compagnie ont à se défendre contre les attaques de navires espagnols; et lorsque finalement le « Loup de Mer », le « Lion d'Or » et l'« Espoir » reprennent le chemin de la Hollande, ils sont chargés d'un lourd butin. L'amiral van Spilbergen ramène de nombreuses cartes marines qu'il a établies. Un jour, la flottille entre dans la baie de Texel...



LES ANNEES PASSENT... CORI EST MAINTENANT UN SOLIDE GARÇON DE DOUZE ANS, QUI ADORE SON PERE ADOPTIF. PAR UNE MATINEE ENSOLEILLEE DE 1623, DES BADAUDS OBSERVENT DEUX BARQUES QUI EVOLUENT SUR L'Y.







Tonnerre !... Un des enfants est tombé à l'eau. Prenons cette chaloupe et essayons de le sauver...



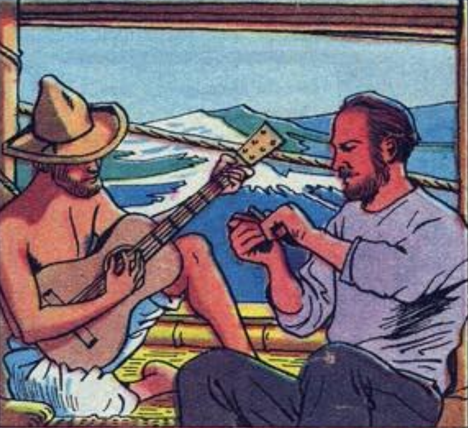
(A suivre.)

Six sur un radeau



Thor Heyerdahl et ses cinq compagnons ont construit un radeau exactement semblable aux embarcations des anciens Incas et, sur ce navire primitif, ils s'élancent sur les traces du roi Kon-Tiki, qui émigra du Pérou en Polynésie...







Le radeau entre dans les vents alizés qui, pendant des semaines, le pousseront dans la même direction. Il est impossible de revenir en arrière; il n'y a qu'à voguer, vent en poupe, la proue dirigée vers le soleil couchant comme l'avaient fait Kon-Tiki et les adorateurs du soleil lorsqu'ils avaient été chassés du Pérou. L'effigie de Kon-Tiki, peinte sur la voile, semble prendre l'équipage sous sa protection. Durement secoués dans la partie la plus rapide du courant de Humbolt, Thor et ses compagnons font l'apprentissage de leur métier.

Peu à peu la mer se calme. On établit les quarts et on distribue les rôles : Herman est chargé des observations météorologiques. Bengt est cuistot. Knut et Torstein s'occupent de la radio. Erik dessine, sculpte et joue de la guitare. Thor est occupé par le journal de bord et la pêche. Le bateau est entouré de poissons volants et, la nuit, ceux-ci, attirés par le fanal, échouent sur le pont où le cuisinier les cueille pour faire une délicieuse friture.

Un jour, Torstein se réveille en sursaut au contact d'une chose froide et humide qui lui bat les oreilles : c'est un gempylus qui a été projeté sur le bateau par les vagues. Poisson des grandes profondeurs, on le trouve rarement vivant et c'est parce que nos amis avancent sans bruit et au niveau de l'eau que la mer leur réserve tant de surprises. Un autre jour, ils font la connaissance du plus grand poisson connu, le requin-baleine, véritable monstre de quinze mètres à la tête hideuse.



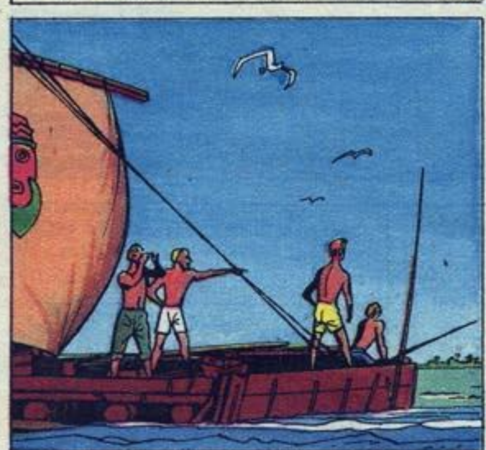




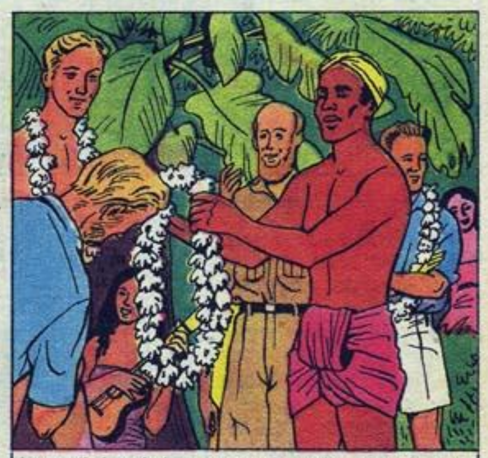
Pêcher un requin en l'attrapant par la queue est un sport qu'on ne peut pratiquer que sur un radeau. Lorsque le requin a saisi une belle dorade avec sa redoutable mâchoire, il se tourne tranquillement pour plonger, sa queue frétillant au-dessus de l'eau. La saisir est alors facile, car sa peau est rugueuse. L'animal, surpris, se décourage vite. Lorsqu'on l'a halé à bord, il se jette au hasard sur le pont jusqu'à ce qu'on l'ait maîtrisé.

Ces jeux ne sont possibles que par temps calme, mais les hommes du *Kon-Tiki* subirent deux terribles tempêtes. Ils dansent sur leur bouchon au centre d'un ouragan, des lames de six mètres de haut se déversent sur eux en torrents, tandis que des averses tropicales les transpercent. Le vent secoue les murs de bambou et hurle dans les agrès, mais le *Kon-Tiki* maîtrise les éléments avec tant d'élégance que bientôt les hommes prennent presque du plaisir à la fureur des éléments.

En essayant de rattraper le sac de couchage de Torstein, Herman fait un faux pas et tombe à la mer. La minute est tragique. Herman, déjà distancé par le bateau, essaie de saisir l'aviron de gouverne, mais il lui échappe des mains. Pendant que Thor et Bengt mettent le dinghy à l'eau, Knut et Erik lancent la ceinture de sauvetage amarrée à une longue ligne, mais le vent trop fort la rejette. Alors Knut plonge dans l'eau avec la ceinture, les deux hommes nagent l'un vers l'autre et leurs compagnons les ramènent au radeau en tirant sur l'amarre. L'alerte a été chaude !







Le *Kon-Tiki* navigue depuis des semaines. Le 3 juillet l'apparition de frégates puis de deux grands oiseaux de 1,50 m. d'envergure annonce le voisinage d'une terre. Au 97e jour de leur traversée, les navigateurs arrivent en vue de l'île d'Angatau. Ils tournent autour de l'île en essayant de trouver un passage, à travers les terribles récifs de corail; ils n'y parviennent pas et le vent les fait dériver.

Ils se dirigent inéluctablement vers les récifs de corail de Raroïa où ils se préparent à faire naufrage. Le moment crucial est arrivé; le *Kon-Tiki* pivote, puis il est soulevé par des lames furieuses et bondit, l'équipage agrippé à son bord... Le radeau gît maintenant sur les récifs, ébranlé, disloqué : tout ce qui était dans la cabine a été préservé. Les hommes s'en sont tirés sans grand mal. Pataugeant à travers le banc de corail, ils atteignent la plage de sable de l'île.

Les six compagnons ont échoué dans un éden. Grâce à leur poste de radio réparé, ils avertissent le monde civilisé et alors des semaines enchantées s'écoulent. Couverts de fleurs, les six Nordiques sont fêtés par la population de l'île et par son chef Tupuhoé, jusqu'au jour où le shooner *Tamara*, envoyé par le gouverneur de Tahiti vient chercher nos héros. Thor Heyerdahl a rassemblé ses souvenirs dans un livre « L'expédition du *Kon-Tiki* », récit passionnant, dont ce résumé ne donne qu'une faible idée.

FIN.



Thyl Ulenspiegel

Le batelier Hans, partisan du prince d'Orange, vient d'être abattu par un soldat espagnol...



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN





























(A suivre.)

LE CHAT de Platine

• Roman inédit de Thomas Pariset • Illustrations de Jean Trubert •

Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari Mahonen. Il s'y rend en compagnie de son neveu Jean-Jacques et de sa nièce Marinon. Quelques heures plus tard, le ras est victime d'un attentat et le chat de platine, qu'il avait fait enfermer dans une vitrine, disparaît mystérieusement. Lipari Mahonen décide de rentrer chez lui...

L'OMBRE MASQUEE

CE soir-là, la Gare de Lyon présentait un aspect inaccoutumé. Le quai qui donnait accès au rapide de Marseille était gardé par la police. Pour traverser le barrage, il fallait montrer patte blanche, et tous les voyageurs étaient fouillés. C'est que le ras Lipari-Mahonen, accompagné de sa suite et de ses trésors, prenait le train de luxe à destination de Marseille, et que l'Autorité veillait à la protection de ce haut personnage.

Pendant que le Grand Chambellan marquait les places dans le wagon-lit et le wagon restaurant réservés à Sa Seigneurie, celle-ci surveillait elle-même, près du fourgon de queue, l'embarquement des vingt boîtes qui contenaient son petit chemin de fer électrique. Quant aux bijoux, et spécialement au Chat-de-Platine, ils étaient confiés à la garde exclusive de M. Colerette, lequel les avait placés dans une valise achetée tout exprès. Cette valise, en peau de crocodile, et fermée par une serrure à secret, était doublée de mailles et reliée par une chaîne d'acier à la ceinture du détective, laquelle portait la même serrure. Pour voler cette fois la « Merveille de Gondar », il aurait fallu scier notre ami par le milieu !... Pendant qu'il s'affairait dans son compartiment-lit, Marinon et Jean-Jacques soustrayaient la pauvre Sidonie à la curiosité excessive des services d'ordre.

— On m'a dit de fouiller tout le monde ! disait un argousin mal luné en tendant la main vers le cabas de la vieille bonne et vers le panier d'où sortait la tête du canard.

— Nous faisons partie de la suite de Sa Seigneurie, objecta Ygrec.

Et Sidonie, défendant farouchement son quant-à-soi :

— Vous feriez mieux de regarder de près certains quidams qui ont des airs d'avoir deux airs !

Cette expression visait visiblement un voyageur qui venait de s'engager sur le quai et qui, en effet, avait des allures inquiétantes. Petit, ventru, l'œil tragique, les cheveux longs et épars, il disparaissait presque tout entier sous une cape et sous un chapeau de bandit calabrais. Au commissaire de police, qui lui demandait de décliner son identité, il répondit en baissant les yeux :

— Charles-Ferdinand Laitance, architecte de jardins.

Dans un grand carton de dessinateur, que cet olibrius portait sous le bras, on découvrit d'innombrables croquis, parfaitement indéchiffrables, avec des annotations mystérieuses.

— C'est un projet d'aménagement du Sahara, murmura notre homme en rougissant.

On le laissa passer, et il s'installa dans la dernière voiture. Mais M. Colerette, qui suivait les opérations de son quartier général, se promit bien de le tenir à l'œil.

Pendant ce temps, Marinon et Jean-Jacques échangeaient à voix basse quelques considérations :

— As-tu résolu le problème que je t'ai proposé avant-hier, avant que tu ne t'endormes ?

— Il était résolu au réveil : ce qui se rapproche le plus du platine, quant à l'apparence, c'est un bloc de plomb recouvert d'un mélange d'argent et d'étain.

— Bon, le renseignement nous sera bientôt très utile.

Marinon bâillait largement: « Je me demande, dit-elle, si j'ai sommeil ou si j'ai faim. »

— L'un et l'autre, sans doute, ricana Ygrec. Mais avant de t'abandonner à tes penchants bien connus, veux-tu récapituler avec moi les éléments recueillis jusqu'ici au sujet de la bande internationale contre laquelle nous luttons ?

— C'est très simple. Nous connaissons l'un des membres de cette bande, le sieur Jocast. Nous savons quel nom de guerre emploie, vis-à-vis de ses complices, le chef de cette bande : « Mousieur Douze ». C'est à peu près tout.

— Il y a aussi des questions qui se posent : Comment ce Monsieur Douze s'y prend-il pour faire parvenir à ses complices ses avis et instructions sans attirer l'attention de quiconque ? Qui a glissé sous notre porte, à Saint-Germain, un billet de menaces ? Que signifie le domino trouvé, à l'Hôtel Impérial, dans le tiroir du pseudo-secrétaire ?

— Ah, oui, le Double-Six !... Qu'a dit Vise-à-gauche en le trouvant !

— Il a dit : « Ce n'est qu'un domino ».

— Je le reconnais bien là !

Les deux enfants se mirent à rire. Dans le compartiment voisin, — numéro 2 — la vieille bonne plus ahurie que jamais, donnait la pâtée au canard. M. Colerette occupait le numéro 3, avec le Chambellan Tiffon-Palamos. Le numéro 4 était réservé au ras, et les quatre compartiments suivants, aménagés en salon, cloisons démontées, servaient de corps de garde à une escouade de policiers armés, dont deux se tenaient en permanence dans le couloir, à la porte de Sa Seigneurie.

Le wagon spécial se trouvait au milieu du train, il était suivi, vers l'arrière, du wagon-restaurant et de quatre voitures; précédé, vers l'avant, de cinq voitures et d'un tender. Les voyageurs étaient au nombre de cinquante-deux; et l'on comptait parmi eux deux parlementaires français, avec leur famille, un marquis italien, un célèbre boxeur nord-africain, un banquier londonien avec sa femme, une jeune dame belge, très élégante, — et le singulier M. Laitance, architecte de jardins...

Au moment du départ, le ras appela tout son monde aux portières :

— Observez attentivement les manœuvres des signaux, ordonna-t-il. Vous me ferez un rapport qui me servira pour la manipulation de mon petit chemin de fer électrique.

Momosse, M. Colerette (la précieuse valise à la main), Jean-Jacques, Marinon, la vieille bonne et même Colonel quittèrent donc un moment leurs places respectives, jusqu'à ce que le rapide eût pris de la vitesse, à la sortie de Paris. En reprenant leurs places, ils trouvèrent, chacun à la sienne, une petite boîte cubique munie d'un bouton. Ils appuyèrent sur le bouton; la boîte s'ouvrit et un diable surgit, suscitant cinq cris de surprise. A la grande satisfaction du ras, qui avait combiné cette farce pour se distraire !... Pendant tout le voyage, Sidonie en eut des palpitations...

Cependant la soirée s'achevait; le train dévorait des kilomètres. A la prière du détective, chacun gagna son lit — excepté les deux policiers de faction — et l'on tamisa les lumières. Bientôt on n'entendit plus que le rythme des rails, et le cri lugubre du sifflet qui déchirait les ténèbres.

C'est alors qu'une ombre, la face couverte d'un masque, se mit en marche le long des couloirs...



...en tendant la main vers le panier d'où sortait la tête du canard.

La semaine prochaine :

L'ETIQUETTE DU SAC-A-MALICES

Les Emeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Après les « Mameluks de Bonaparte », nous sommes heureux de vous présenter les nouvelles aventures extraordinaires de vos bons amis Hassan et Kaddour.

APRES AVOIR VECU LA PLUS FANTASTIQUE DES AVENTURES AU TEMPS DE NAPOLEON Ier, ET ETRE REVENUS MAGNIFIQUEMENT DANS LEUR PROPRE EPOQUE, HASSAN ET KADDOUR NE PARVIENNENT PAS A RETROUVER LEUR ANCIENNE SERENITE. ILS ONT COMME LE VAGUE SOUVENIR D'EVENEMENTS EXTRAORDINAIRES QU'ILS SERAIENT TOUJOURS SUR LE POINT DE SE REMEMORER...















... à peine a-t-il fait deux pas...

Hassan ! Kaddour ! Ça alors !







Ha! ha! ha! ha! ha! ha! hi!
Ha! ha! ha! ha! ha! ha! hu!
Ha! ha ! ha ! hâ ! ha ! hi ! hu !

Bouzraël ne se laisse pas ébranler.

La mémoire de ces faits s'est effacée en vous, mais il existe un moyen de vous prouver mes dires

Et c'est ?...







(A suivre.)

LA MISSION D'ALONSO

Le conte que vous allez lire est un épisode de la guerre civile qui déchira l'Espagne au siècle dernier et qui opposa les Carlistes, partisans de don Carlos, aux Christinos, partisans de la reine Christine...

Le comte de Heremios avait dit : « Le message doit parvenir coûte que coûte au poste avancé de Porraguna. Vous irez à pied, par la piste de montagne. Allez avec Dieu. »

C'était la première fois qu'Alonso Ramenteguy était chargé d'une telle mission. Depuis six mois qu'il appartenait à l'armée royale, qui défendait en Haute-Navarre la cause de don Carlos, il n'avait fait que monter la garde aux entrées du camp, escorter des convois, jouer aux cartes sur des tambours.

Il était rouge de plaisir, comme une jeune fille à son premier bal. Le pli scellé aux armes du roi prit place dans la poche intérieure de sa vareuse, sur quoi Alonso boutonna la longue capote d'uniforme. Il se coiffa de son béret basque, suspendit le mousqueton à son épaule. Un quart d'heure plus tard, il dépassait les sentinelles qui gardaient les passages vers Pampelune.

Le soleil se couchait sur un immense paysage de neige. Par dessus les monts Guipuzcoa montait un nuage ondulé et argenté comme la mer.

Alonso connaissait le pays, pour l'avoir maintes fois parcouru à l'époque des grandes chasses. Il trouva sans peine, au-delà des landes, la piste qui monte vers le col de Jarrialès.

Quand la lune se leva, le porteur du message avait dépassé le col et descendait la pente septentrionale du cirque de Vebia. Les postes qu'il devait atteindre se trouvaient le long de la route d'Alava. Selon les « renseignements militaires », des détachements ennemis s'étaient installés dans les intervalles de ces postes, notamment sur les pitons de l'Olivier et des Ours. C'est pourquoi, tous les trois ou quatre cents pas, Alonso s'arrêtait un moment pour guetter.

Malgré le clair de lune, on n'y voyait guère; une ombre épaisse enveloppait les massifs de mûriers. Derrière l'un d'eux, le jeune carliste crut surprendre un mouvement; mais il se dit :

— C'est un renard.

Au nord-ouest, l'énorme nuage continuait d'envahir le ciel; à présent, il passait au gris sombre.

— Dans une demi-heure, songea Alonso, il fera noir comme dans un four.

Comment poursuivrait-il alors, sur cette piste aux trois-quarts effacée ?

★

Il réfléchissait à cette question quand un coup de feu claqua.

La balle passa très près de la tête du Basque, qui se jeta de côté, dans les pierrailles. Un deuxième coup partit; et, cette fois, Alonso vit distinctement l'éclair de la détonation, à la gauche du buisson.

A son tour, il brûla une cartouche.



Dans ce coin sinistre, au cœur de la nuit, il y eut alors une fusillade intermittente et obstinée, une bataille acharnée et pourtant réduite au minimum : car il était évident que le carliste n'avait en face de lui qu'un seul adversaire...

L'obscurité totale, en tombant sur le cirque, mit fin à ce combat singulier dans tous les sens du mot. Le vent se mit à souffler en tempête. Alonso avait gardé dans l'œil le double crochet que dessinait sur l'horizon le Piton des Ours. Il se laissa glisser sur la neige, en gardant devant lui ce point de repère. L'ennemi, le « christino », ne réagit plus.

D'ailleurs, le vrai danger n'était plus là. Très vite, la neige s'abattant en rafales s'épaissit au point qu'Alonso dut chercher un abri. Par bonheur, il se trouva dans une encoignure de rochers, protégé contre la violence de la tempête par un éperon recourbé.

Le tonnerre roula longuement dans les gorges. Les Pyrénées ne connaissaient que trop bien ces orages d'hiver, qui durent parfois quarante-huit heures. La neige s'affalant par paquets s'accumulait à l'entrée de l'encoignure; puis, le vent tournant fit s'ébouler la masse, dans laquelle Alonso fut à demi enseveli. Il recula vers la muraille.

Acculé, la respiration coupée, l'adolescent comprit que s'il ne se frayait pas tout de suite un passage il serait promptement submergé par ces dunes blanches que le souffle des rafales poussait vers l'angle des parois. Il prit son élan pour sauter par dessus cet obstacle mouvant. En reculant, il sentit derrière lui un vide inattendu.

De la main, il le sonda. L'excavation devait être assez grande : même le canon de la carabine tenue à bout de bras n'en touchait pas le fond. Alonso se faufila dans l'ouverture. Et immédiatement il cessa de sentir la monstrueuse pression du vent.

Dans la caverne, il faisait presque chaud. Le jeune garçon s'assit à l'aveuglette. Des heures passèrent ainsi.

Loin de se calmer, l'orage semblait redoubler de fureur. Le fracas de la foudre ne cessait de remplir le ciel; et la neige cinglant les pierres avait la puissance d'une vague.

— Tant que sévit ce temps affreux, il est inutile de songer à poursuivre ma mission, se dit le troglodyte malgré lui. Je ne ferais pas deux cents pas à l'extérieur.

Il s'endormit plus ou moins, la tête sur un oreiller de grès.

La première lueur du jour le réveilla. Il haussa les épaules avec accablement : le vent soufflait toujours, la neige tombait avec la même force inlassable... La température avait monté. A l'entrée de la caverne, la masse blanche commençait à fondre...

Bientôt Alonso eut les pieds plongés dans l'eau glacée. Pour y échapper, il rampa jusqu'à une espèce de lucarne naturelle, qui s'ouvrait dans le haut de la grotte. A la suite d'un faux mouvement, la carabine glissa et s'engloutit. Le jeune Basque put s'allonger sur une console granitique où il y avait tout juste la place nécessaire. Au-dessous, l'inondation gagnait toutes les parties basses. La neige avait tourné en pluie. Tout le cirque ne devait plus être qu'un immense et infranchissable bourbier.

Alonso enleva ses bottes, qu'il voulait égoutter. Il entendit tout près de lui un raclement, derrière le paquet de racines gluantes auquel il s'adossait. De la main gauche il les écarta, aperçut un autre réduit, situé à la même hauteur. Il pencha la tête pour examiner ce coin. Et, à sa grande stupeur, il vit une autre tête, qui s'inclinait de même, comme un reflet dans un miroir !...

La lumière s'accrut un peu. L'autre figure (Alonso s'en aperçut) était celle d'un très jeune homme, lequel, sans dire un mot, lui non plus, regardait Alonso...

★

Les deux garçons, qui auraient pu se toucher le bout des doigts en étendant le bras, se recroquevillaient sur un plan rocheux qui n'avait pas plus de quinze pieds carrés. Chacun d'eux vit que l'autre portait l'uniforme ennemi. Leurs prunelles se fusillèrent, à défaut d'armes à feu, perdues de part et d'autre dans la lutte contre l'inondation. Le carliste avait encore à la ceinture un petit poignard : il le tira. Le christino saisit une grosse pierre. Et ils restèrent un moment à se défier silencieusement, ramassés sur eux-mêmes comme des bêtes fauves.

Leur silence tragique fut coupé par un tumulte de bouillonnement, qui se répandait au-dessous d'eux dans la grande caverne. Un tentacule liquide vint mordre le bord de la lucarne par laquelle Alonso s'était glissé.

— Bon sang ! grogna-t-il entre ses dents, le barrage de l'entrée a cédé !

— Il avait pourtant l'air solide, fit une voix toute pareille.

— Il faut croire que le dégel est tout à fait déclenché, reprit Alonso, comme se parlant à lui-même.

— C'est gai ! conclut l'autre. On m'a dit qu'au dernier printemps tous les cirques de la région ont été transformés en lacs, et que des cadavres de chamois noyés sont arrivés jusqu'à l'Ebre !

Les deux garçons parlaient sans se regarder, les yeux tournés parallèlement vers la paroi d'en face. Cette étrange conversation prit fin brusquement, un deuxième tentacule liquide s'étant introduit dans le réduit. Les quatre pieds déchaussés n'eurent que juste le temps de monter d'un degré, sur l'escalier irrégulier que formaient les plans de stratification, à l'extrême-gauche. De la sorte, le carliste et le christino se tenaient hanche à hanche.

Il y eut un choc mou, suivi d'un froissement d'acier. L'un laissait tomber la pierre, l'autre remettait le poignard au fourreau...

— Je crois, dit le christino, qu'il vaudrait mieux déclarer la trêve entre nous, jusqu'à ce que les neiges soient fondues.

Ils se regardaient enfin... Alonso ne répondit pas : il pensait qu'il était défendu d'entrer en relations avec les soldats de la reine Christine. Mais comment se battre, dans de telles conditions ?... Puis, l'autre avait des yeux brillants, un front loyal...

— Mon nom est Andrès Puertellano, reprit le christino. Je suis né à Palos, près de Huelva, il y a seize ans moins deux mois. En mars dernier, on m'a envoyé au front de Navarre.

De mauvaise grâce, Alonso se fit connaître dans des termes équivalents. Il avait dix mois de moins, mais huit mois de campagne de plus.

— Eh bien, Alonso Ramenteguy, fit l'Andalou, unissons nos efforts pour nous tirer de là.

Alonso hésita une seconde :

— Qui me prouve, balbutia-t-il, que tu ne me tends pas un piège?

Andrès rougit de colère :

— Prends garde de ne pas insulter un hidalgo, fils d'hidalgo !

Ils faillirent en venir aux mains sur ce mot. Le bruit de l'inondation les en dissuada.

— Pour commencer, si nous allions refaire le barrage ? proposa timidement Alonso.

L'autre se détendit aussitôt :

— C'est une idée d'homme intelligent.

★

Après avoir bâti leur plan, les deux compagnons de hasard se laissèrent descendre, à travers les cascades ruisselantes, dans la grotte d'entrée, où ils eurent de l'eau jusqu'aux aisselles.

— Surtout, tiens-toi à des roches solides !... Ne te laisse pas emporter par le courant ! cria Andrès.

— Sois tranquille. Je ne suis pas un enfant, dit Alonso en riant.

Tous deux grelottaient, claquaient des dents; mais chacun aurait préféré mourir que de se plaindre. Il fallait montrer à l'adversaire ce que c'est qu'un véritable soldat.

En tâtonnant dans le fond, ils ramassèrent des morceaux de rocher, qu'ils jetèrent les uns sur les autres. A la fin, l'entrée de la grotte fut bouchée par une digue. Un filet d'eau et de neige, qui s'échappait vers un gouffre inférieur, fut dégagé pierre à

Conte inédit de Georges BERNAC.
Illustrations d'Albert WEINBERG.

pierre; et le niveau baissa à hauteur des chevilles.

Maintenant Andrès et Alonso étaient presque à sec. Mais il leur était impossible de s'échapper encore; dans les couloirs qui reliaient la grotte au flanc de la montagne la neige fondue formait des torrents effrayants, où aucun être vivant n'aurait pu garder pied.

— Tant que la couche neigeuse qui recouvre les pitons ne se sera pas épanchée, dit Andrès, nous devrons rester ici.

— Alors, je vais manger, dit Alonso avec résolution.

Dans sa petite sabretache d'étoffe, il y avait du pain et du saucisson, pas trop trempés. De son côté, le christino était muni de vin. Ils se regardèrent un peu, leurs provisions à la main. Puis, ils se dirent brusquement :

— Il n'y a qu'à partager, c'est le plus simple.

Le soldat de don Carlos but à la gourde du soldat de Mme Christine; et celui-ci dévora sa part des victuailles de celui-là. Dans ce partage, leurs mains se rencontraient; ils se sentaient envahis par le même bien-être.

C'était l'heure de la sieste, heure sacrée pour tout Espagnol de bonne race. La seule place sèche était l'excavation du haut, où ils s'étaient rencontrés. Ils y retournèrent, sous couleur de s'y « reposer un peu ». Cinq minutes après, ils dormaient. La place n'était pas grande. Le carliste avait la tête contre le dos du christino; le christino posait les pieds sur les genoux du carliste.

★

Ils ouvrirent les yeux. Le jour baissait déjà. Il ne pleuvait plus; le vent seul continuait son infernale musique. Andrès bondit vers l'entrée de la caverne :

— Bonne nouvelle ! annonça-t-il. Les torrents ne sont plus guère aussi rapides. Dans deux ou trois heures, nous pourrons peut-être remonter jusqu'au col.

— Remonter ?... répéta Alonso. Tu y es donc déjà passé ?

— Bien sûr. Je t'ai même vu grimper de Jarrialès. Tu étais hors de portée de ma carabine. Mais un peu plus tard, dans les mûriers...

Le carliste éclata de rire :

— C'est toi, sacré garçon, qui m'as tiré dessus ?

— Excuse-moi, murmura le christino. Je ne pouvais pas me douter...

— ...Que quoi ?... Que nous ferions connaissance dans la grotte? Tu es quand même un homme en habit brun, et moi un homme en habit gris ! Et si nous nous retrouvions dans une vraie bataille...

— Ne parle pas de cela, dit Andrès.

Ils se mirent en marche peu avant le crépuscule. Au passage du premier torrent, Alonso glissa sur les galets, perdit l'équilibre et se serait infailliblement rompu la tête à la prochaine cascade si Andrès ne l'avait attrapé par le cou et ramené au bord. Au passage du deuxième torrent, c'est Andrès qui s'enfonça subitement dans la boue, et qui serait mort enlisé sans l'aide opportune qu'Alonso sut lui apporter avec un morceau de bois.

A la nuit close, ils atteignaient le terrain ferme, entre les contreforts du Piton de l'Olivier. En route, ils s'étaient mutuellement conté leur enfance, avaient confronté leurs connaissances scolaires, récité alternativement le « chapitre chez les bergers » de Don Quichotte et fredonné ensemble l'« Ode à la Nature » de Calderon.

— Si nous n'étions pas ennemis, se disait le Basque, je lui proposerais de nous jurer une amitié éternelle.

— C'est le garçon le plus aimable que j'aie jamais rencontré, se disait l'Andalou. Mais nous appartenons à des camps différents. Quel dommage !

★

Un peu au-dessous du col, ils s'arrêtèrent.

— Voilà, dit Andrès, nous allons nous séparer. Chacun de nous a sa mission. Je ne t'ai pas demandé quelle était la tienne...

— Je ne t'aurais pas répondu ! se rebiffa Alonso.

— Naturellement. Nous devons rester fidèles aux causes que nous servons. Mais, à présent, nous ne pouvons plus nous traiter mutuellement comme des ennemis. Si tu veux, nous nous en irons chacun de notre côté, sans tourner la tête. En tant que militaires, je ne t'ai pas vu, tu ne m'as pas vu. Ensuite, nous continuerons à nous battre de notre mieux, tant que la guerre durera.

— Mais quand elle sera finie ? demanda Alonso. Les Espagnols ne s'entretueront pas toujours.

— Quand elle sera finie, nous nous retrouverons, à la première fête de saint Jacques, et à cette place même où nous nous serrons la main.

— C'est promis, dit le carliste.

Les yeux du christino s'embuèrent soudain :

— Merci à Dieu, dit-il, qui a permis que ma balle te manque !

Ils s'embrassèrent. Et, se tournant le dos, ils commencèrent à descendre les deux pentes de la montagne.

(A suivre.)



ATTENTION !

- Lorsque vous écrivez à propos d'une prime, rappelez toujours le numéro de référence de l'envoi reçu.
- N'oubliez pas d'indiquer votre adresse en MAJUSCULES IMPRIMEES.
- Regardez bien la liste des primes avant d'envoyer vos points. Il est inutile de demander des cadeaux qui ne figurent pas sur cette liste.
- Dans ce numéro figure un timbre TINTIN. Ajoutez-le à votre collection.
- L'album « Prince Royal », racontant la jeunesse du roi Baudouin, peut s'obtenir au bureau du journal. Son illustration complète comprend cinquante magnifiques photos, format *Carte Postale*.

★

COURRIER

Si vous reconnaissez votre envoi dans la liste ci-dessous, écrivez-nous sans tarder votre adresse complète, ainsi que le numéro de référence.

N° F.4631, X. à Dilbeek, 50 points. — N° F.5803, X. à Hollogne-aux-Pierres, 100 points.



— Non, Adolphine, ce n'est pas pour toi ! Ce sont les cadeaux que notre fiston a gagnés avec les Timbres Tintin !

Les chocolats, biscuits et bonbons	Victoria
Les confitures et fruits Les légumes et fruits FRIMA de	Materne
Les pâtes alimentaires	Toselli
Le savon Tintin La Margarine INA Le Chocosweet de	Palmafina
Les biscottes en sachets	Heudebert

★

LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de quarante vignettes « Le Roman du Renard ». Par série ...	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet A, quinze sujets ...	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet B, vingt-deux sujets ...	60
4. Cartes postales TINTIN (série I ou II). Par série de cinq cartes ...	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN, avec sujets variés ...	80
6. Cinq séries de dix photos « PRINCE ROYAL ». Par série ...	100
7. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette ou pour vélo (double face, trois couleurs) ...	100
8. Portefeuille TINTIN (art. en cuiroléine, avec décoration TINTIN et MILOU) ...	200
9. Puzzle TINTIN, sur bois ...	350
10. Puzzle TINTIN (grand modèle) scènes originales sur bois, dessinées par Hergé ...	[illegible]
11. Jeu de cubes TINTIN ...	[illegible]



LE CASQUE TARTARE

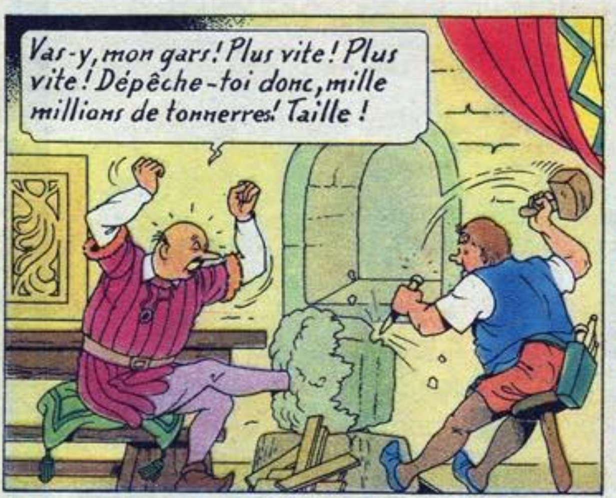
TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Nos amis se trouvent à Venise avec le capitaine Rabakol et le nain Luigi. M. Lambique s'est pris le pied dans un bac de ciment...



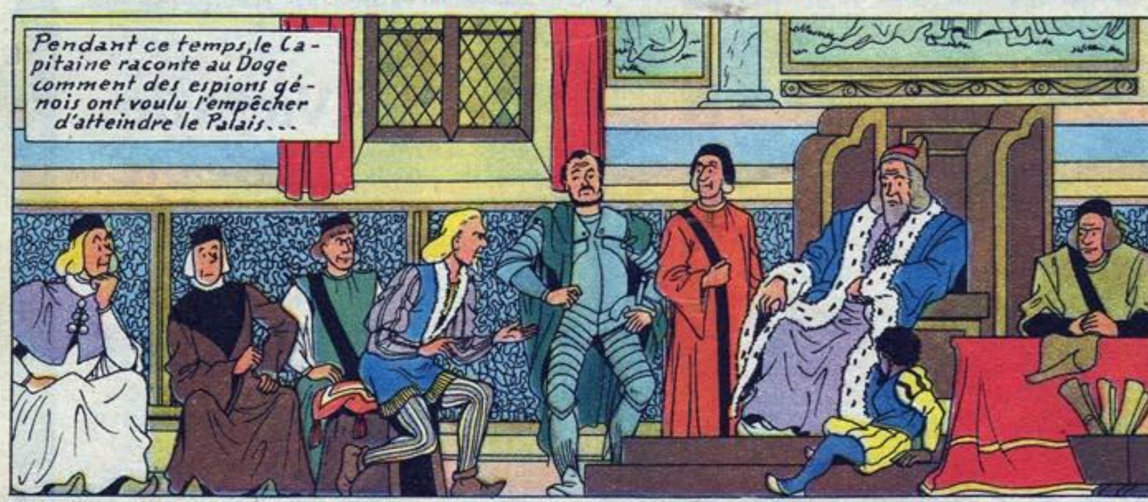












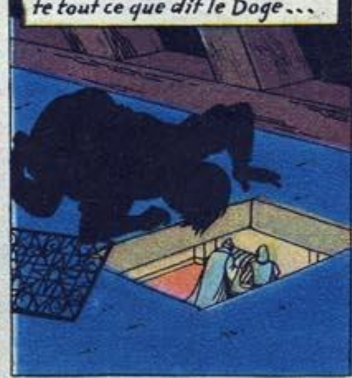


...et c'est la raison pour laquelle je vous ai fait venir, afin de vous charger d'une grave mission. En 1271, notre compatriote Marco Polo est parti pour l'Orient. J'ai reçu de lui un message où il raconte qu'il a pénétré dans les territoires inconnus du grand Koublai-Khan, lequel règne sur cinq royaumes tartares. Notre voyageur me demande de lui envoyer un...

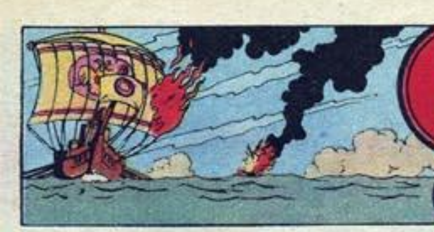
des ...

Seuls les fr... déchirures son... niers et fruitie... cation des « cr...



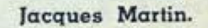


(A suivre.)



LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE



Alix et Vitella ont décidé de se rendre dans l'Ile Maudite, chacun de son côté. Mais au moment où la barque d'Alix accoste...

Textes et dessins de Jacques Martin.









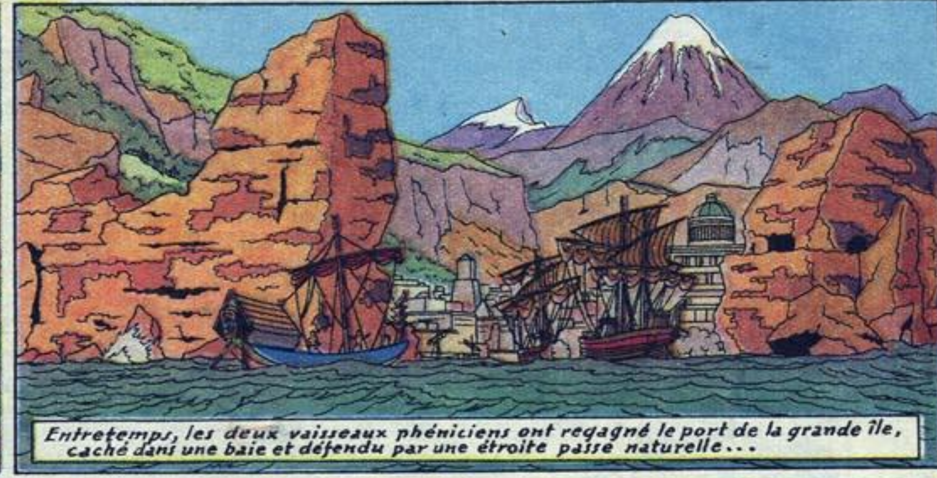






Bientôt, les nouveaux amis s'enfoncent ensemble vers l'intérieur de l'île. De part et d'autre, on se réjouit d'avoir trouvé de nouveaux alliés...















(A suivre.)

DANS LES VERGERS DE NORMANDIE,

C'EST LA RÉCOLTE DES POMMES A CIDRE...

« VIVE le cidre de Normandie, rien ne fait sauter comme ça... », dit la chanson. Et la chanson dit vrai, car il n'est pas de meilleur cidre que celui-là.

Il y a bien ses cousins, le cidre allemand, dont la production se localise aux environs de Francfort, et le cidre suisse. Il y a bien son frère jumeau, le cidre breton. Mais ils sont loin de l'égaler en qualité. Pourtant, si le cidre breton est plus âpre, plus rugueux et moins pétillant, si, en un mot, il fait moins « sauter », il n'en est pas moins bu, au contraire. A Rouen, la consommation annuelle en cidre par habitant est de 150 litres, à Caen, de 250 litres, et à Rennes... de 450 litres. Ce dernier chiffre est assez éloquent si l'on songe que la population rennaise comprend, comme partout, des bébés au biberon, des malades au Vichy et des vieillards à l'eau sucrée !

La vogue du cidre en France date de l'invasion du phylloxera dans les vignobles du sud. Beaucoup de départements du centre et de l'ouest plantèrent alors des pommiers afin d'obtenir une boisson remplaçant le vin devenu rare, et donc trop cher pour les foyers modestes. C'est ainsi que la fabrication du cidre prit une grande extension en Normandie et en Bretagne.

Selon les variétés, les pommes à cidre mûrissent entre le 15 septembre et le 15 novembre. C'est en général pendant la seconde quinzaine d'octobre que se déploie la plus grande activité dans les pommeraies. Ce moment est très favorable car, pendant la période où les fruits continuent à mûrir au grenier, la main-d'œuvre de la ferme sera libre pour les travaux des semailles.

Pendant la cueillette, les gamins du pays sont à la fête ! Pensez donc, ils peuvent grimper dans les arbres et secouer les branches de toutes leurs forces pour détacher les fruits. Personne ne les grondera. Bien mieux, on les récompensera, en fin de journée, d'un petit salaire. Les dernières pommes qui s'entêtent à s'accrocher à l'arbre sont décrochées au moyen de longues perches, autrement dit gaulées, puis la récolte est emportée dans des paniers d'osier.

Seuls les fruits sains, sans taches ni déchirures sont entreposés dans les greniers et fruitiers: ils serviront à la fabrication des « crus » (cidres de qualité renommée et de parfaite conservation). Avec les autres, on brassera en vitesse une boisson de consommation locale et immédiate.

Les semailles sont terminées. Les premières gelées nocturnes sont là. Dans les fermes normandes on s'active au dernier gros travail avant le repos hivernal : le « brassage » des pommes à cidre qui ont mûri lentement au grenier.



Alors, dans la cidrerie endormie depuis l'automne passé, commence le grand branle-bas. Ceux qui l'ont abandonnée, les hommes de la ferme, reviennent armés de seaux et de brosses. Devant les envahisseurs, ceux qui l'ont habitée s'enfuient à toutes pattes ; les araignées dans les poutres, les mulots et les musaraignes derrière les cuves, les lapins sous le sol de terre battue où ils ont creusé leurs terriers.

Tous les ustensiles de bois et de métal sont récurés énergiquement. Puis on trie les pommes (un seul fruit blet gâterait le cidre), on les lave, on les égoutte et on les passe au « broyeur ». Cet appareil sert à déchiqueter les fruits qui macèrent alors dans des cuves pendant quelques heures avant d'être entassés dans le « pressoir ». Une pression de 400 à 500 kgs par mètre carré — qui est celle des pressoirs ordinaires — permet d'extraire une quantité de jus dont le poids est égal aux 3/4 environ du poids des fruits. Mais cette pression est lente et progressive; dans un pressoir contenant une demi-tonne de pulpe, l'extraction du jus prendra 5 à 6 heures.

Le résidu ou marc est repassé au broyeur; puis on y ajoute de l'eau... potable (il n'y a guère, les paysans se servaient tout simplement d'eau de mare, sous prétexte que la fermentation purifie tout; ce qui est souvent faux et particulièrement pour le bacille de la fièvre typhoïde, brrr !). Ce mélange de marc et d'eau subit un nouveau pressurage que l'on nomme « remiage » et le second jus est mélangé au jus pur : on a ainsi obtenu le « moût ».

A ce moment, la science du cidrier joue un rôle décisif qui fera de sa boisson une simple « piquette » ou un grand cru. La tradition, l'intuition et l'observation l'aideront à « améliorer » son moût (ce qui ne veut pas dire le falsifier). Il le filtre, il le clarifie (à l'aide de colle de poisson), il le sucre si la saison a été froide et pluvieuse, il l'acidifie si le jus est trop fade, y ajoute des phosphates, des tanins, etc. Cependant, c'est avant tout le brassage séparé de pommes de variétés différentes et le mélange des moûts qui fait les bons crus. Mais que d'années d'expériences avant d'arriver aux proportions exactes...

Lorsque le moût est mis dans les fûts, il se produit naturellement un dégagement de bulles qui viennent crever à sa surface. On constate une espèce d'ébullition dans la masse liquide : le moût « fermente ».

Nous savons maintenant, grâce aux admirables travaux de Pasteur, que la fermentation est due à des êtres vivants, infiniment petits, visibles seulement au microscope, et qu'on appelle ferments ou levures. Un globule de levure donne naissance à un globule semblable à lui-même en une demi-heure, de telle sorte qu'au bout de 24 heures la famille se compte par millions.

Pendant la fermentation, le moût sera débarrassé de certaines matières qui se coagulent et flottent (le chapeau) et d'autres qui se coagulent et se déposent (la lie). En même temps, le sucre du moût se transforme en alcool. La chrysalide est devenue papillon. Le moût est devenu cidre.

Lorsque toute fermentation a cessé et que le cidre est limpide et pétillant, on



le soutire, entre lie et chapeau, par une bonde (trou et robinet de bois) vers le milieu du fût. On le transvase enfin dans des tonneaux, comme au bon vieux temps, ou on le met en bouteilles. Ce dernier moyen de conservation, relativement nouveau dans le commerce du cidre, tend à se généraliser de plus en plus. Il contribuera à augmenter la consommation de cette boisson dans les régions où sa réputation est encore à faire.

Car le cidre, selon le dictionnaire, est une boisson hygiénique et rafraîchissante. Il prémunit contre certaines maladies : la pierre, la gravelle, la goutte, les coliques hépatiques, mais, hélas, attaque la dentition, déclarent les traités médicaux.

Les uns et les autres, cependant, oublient de dire que le cidre a une belle couleur d'ambre, un goût délicieux, et qu'il met de la joie au cœur.

« Rien ne fait sauter comme ça... », dit la chanson. Et la chanson dit vrai.

PELE-MELE

SI NOUS PARLIONS « COULEURS »

LE ROUGE. Dans l'antiquité, le rouge était la couleur de la puissance. A Rome, seuls les patriciens pouvaient porter des vêtements de cette couleur; quant aux rois, ils étaient vêtus de pourpre. Le sage Diogène considérait le rouge comme la couleur de la vertu, parce que, disait-il, l'homme vertueux rougit d'une pensée vile, et lorsqu'il entend de vilains propos. Enfin, les psychologues nous assurent que le rouge est néfaste, car il est la couleur du sang et qu'il incite l'homme à la colère.

LE JAUNE. Autrefois, le jaune était l'emblème du soleil, de la gloire, de la foi. Mais par opposition avec le jaune d'or, le jaune pâle était la couleur de la trahison. Dans les gravures du Moyen Age, on représente toujours Saint Pierre vêtu de jaune; en France, sous le règne de François 1er, on peignait en jaune la porte et le seuil des maisons des traîtres et des indignes. Même aujourd'hui, on emploie parfois encore l'expression « c'est un jaune » pour désigner un traître.

LE BLEU fut de tous temps la couleur de la sagesse. Les grands-prêtres de l'Ancienne Egypte portaient des vêtements bleus. C'est encore la couleur de la Vierge, celle des petites filles, et celle du repos.

LE BLANC est la couleur de la paix et aussi de la justice. Dans la Rome Antique, les hommes qui sollicitaient le vote du peuple pour obtenir une fonction officielle devaient porter des vêtements blancs, afin que tout le monde pût suivre leurs faits et gestes, et juger de leur conduite. De là nous vient le mot « candidat » (en latin, « candidus », désignait une personne vêtue de blanc).



ALLONS-NOUS FOUDROYER NOS ALIMENTS ?

C'EST l'heure du déjeuner. Votre maman ouvre l'armoire de la cuisine et en retire un steak enveloppé de cellophane, des œufs, une boîte de pois crus, des carottes, du fromage, des fruits... Quelques instants plus tard, une délicieuse odeur de cuisine emplit la pièce. Pourtant, ce steak appétissant a été acheté... voici trois ans; et ces œufs qui semblent frais pondus, ces fruits et ces légumes dont on croirait qu'ils viennent d'être cueillis, sont restés dans l'armoire durant des mois, des années peut-être...

C'est là une image de notre vie future. En les bombardant d'électrons, nous pourrons désormais préserver les denrées périssables et les conserver durant des années sans qu'elles se putréfient, et sans qu'elles perdent rien de leur saveur. Pour obtenir ce résultat, les électrons doivent être précipités sur les aliments avec une décharge terrifiante de trois millions de volts, dans des étincelles meurtrières qui durent un millionième de seconde. Sous ce barrage atomique, tout micro-organisme qui provoque normalement la putréfaction de la nourriture est détruit. Cependant, la nourriture elle-même n'est ni endommagée ni transformée.

Le premier prototype commercial de la machine accomplissant ce travail entrera en service cette année. Ses inventeurs pensent que des produits « bombardés » seront vendus d'ici quelques mois aux consommateurs américains.

8. 9. 10. 11.

1. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
2.
3.
4.
5.
6.

Horiz. : 1. Fleuve. - 2. Ouvr. de maçonnerie. - 3. Durillon. - 4. Science. - 5. Petits ruisseaux; Permettent de voler. - 6. Epoques; Monsieur anglais.
Vertic. : 1. Caprice. - 2. Pronom. - 3. A l'audace de. - 4. ... - 5. Coup de baguette sur un tambour. - 6. Planche de bois. - 7. Lettre. - 8. Aimée. - 9. Partie de l'année. - 10. Dessin achevé. - 11. Métal précieux.



SANS LEVER LA MAIN

LE dessin ci-dessus a été tracé d'une venue, sans que son auteur ait levé une seule fois la main de la feuille de papier. Pourrais-tu à ton tour dessiner de la même manière ce pêcheur malchanceux ?



Choko se jeta en sanglotant dans les bras de son ami.





Le grenadier Victoria prit place à bord de son avion - le moteur ronfla.....



.......l'appareil roula.....

....et bientôt il s'éleva avec grâce!

Resté à terre, Choko Ier pleurait à chaudes larmes.

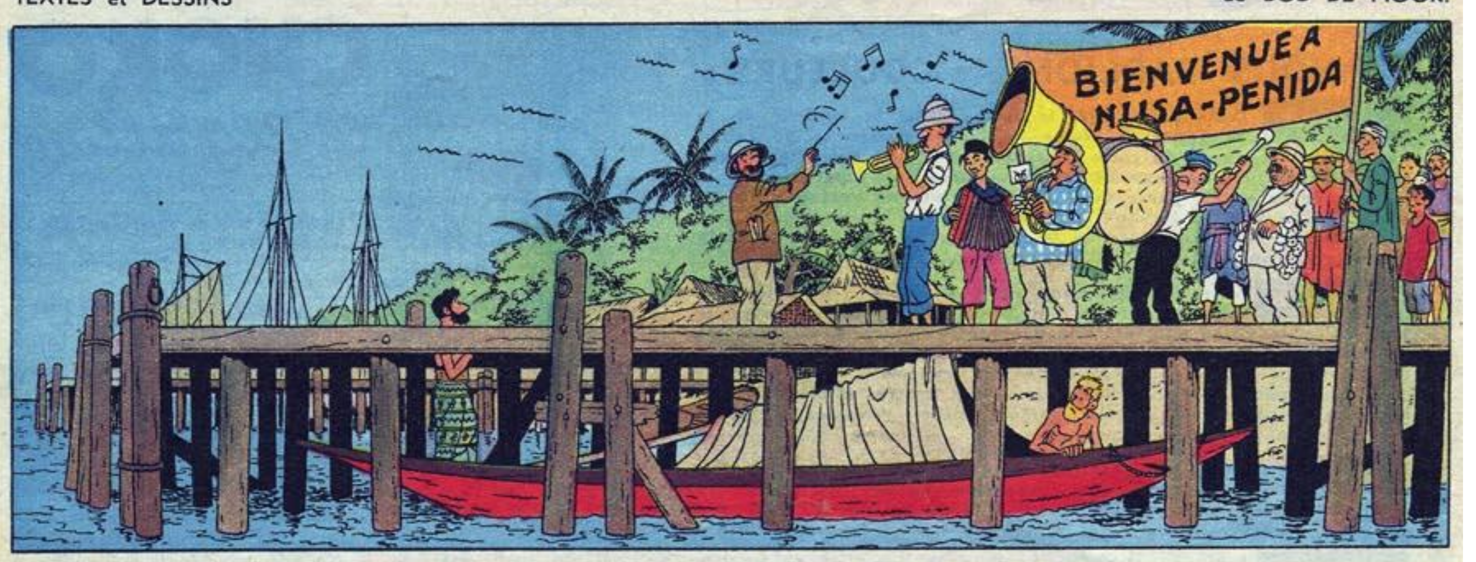


(A suivre.)

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Après plusieurs semaines de voyage en pirogue, Moreau et Barelli, épuisés de faim, de soif et de fatigue, atteignent enfin une terre...

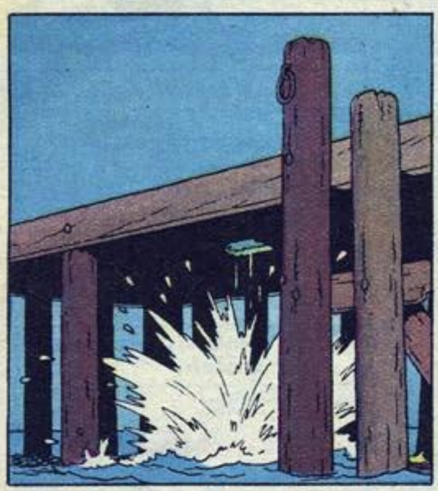
TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.

















Je suis le gouverneur de cette île... euh... Je suis très heureux que des étrangers viennent nous rendre visite... euh... J'admire l'audace qui vous a fait entreprendre un tel voyage... euh... sur un aussi frêle esquif... euh... Vous serez traités en princes...



En effet... euh... vous me semblez... euh... avoir enduré quelques privations... euh... Mais voudriez-vous nous faire le plaisir... euh... de nous confier... euh... vos impressions sur votre extraordinaire voyage... euh... D'où et quand êtes-vous partis?...

Moreau, voyez-vous ce que je vois!

Oui, Barelli!



(A suivre.)

PIRATES DU RAIL

Apprenant qu'ils sont découverts par la police, les Pirates du Rail s'enfuient à bord d'un train volé, en emmenant Sexton Blake et son ami. Mais la police lance « L'Oiseau du Northumberland » à leur poursuite. Cependant, sur le train des bandits, une bagarre s'engage...

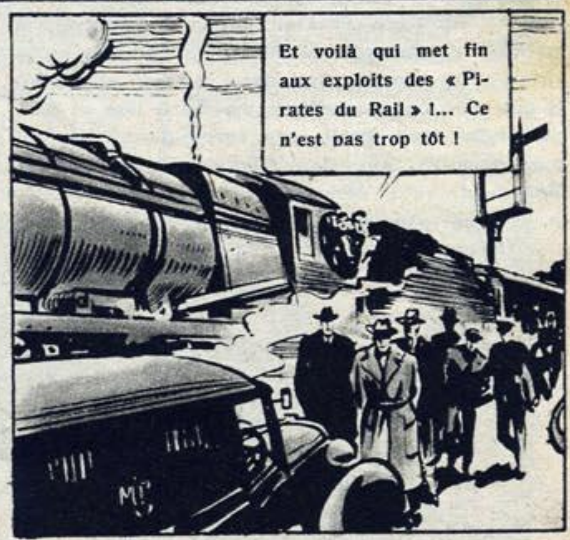


















La semaine prochaine : AVENTURE AU MEXIQUE... FIN

Voici quelques nouveautés D'OUTRE-RHIN



A LA FIN de la dernière guerre, plusieurs techniciens prédisaient qu'il faudrait attendre des dizaines d'années avant de voir l'industrie automobile allemande occuper à nouveau dans le monde une place digne d'elle. Ils se trompaient lourdement. En un peu plus de cinq ans, l'industrie germanique a repris un essor prodigieux et le volume de ses exportations dépasse les prévisions les plus audacieuses.



Hansa-Borgward « 1500 » : *4 cylindres en ligne, 4 vitesses, larg. 1,62 m., haut. 1,56 m., long. 4,45 m., cons. 9 à 10 l. aux 100 km., Vit. max. : 122 km./h.*

En dehors de « Volkswagen », de « Mercédès », et de « B.M.W. », une firme a puissamment contribué à ce renouveau : c'est « Hansa-Borgward ». Elle fut la première à présenter une voiture absolument nouvelle. Sa « 1500 » est une incontestable réussite et constitue l'une des meilleures 1,5 l. du marché européen. Pourtant, si sa mécanique est parfaite, on pouvait, au début, lui faire quelques griefs. Elle n'avait que deux portes; elle était munie d'un changement de vitesse à tige et d'un pare-brise trop étroit; ses essuie-glaces étaient mal disposés, etc. Ces défauts, l'usine Hansa-Borgward les a éliminés successivement et l'actuelle « 1500 » à la ligne séduisante, compte énormément d'admirateurs.



Goliath : *Moteur 2 temps (licence D.K.W.), 700 cm³, 4 vitesses, larg. 1,56 m., long. 4,08 m., cons. : 7 l. aux 100 km., vit. max. : 100 km./h.*

Mais cette usine ne s'est pas bornée là. Elle vient de lancer un nouveau modèle « 1800 ». Equipé d'un moteur de 1,738 l., ce nouveau véhicule présente sur sa cadette plusieurs avantages : six places, une vitesse de pointe plus élevée, un confort accru et une visibilité plus étendue. Remarquez à ce sujet la forme très arrondie du pare-brise : cette disposition rend moins sensible au pilote la gêne que constituent les montants latéraux de la carrosserie. Cependant, bien que sa tenue de route soit très honorable, la « Hansa-Borgward 1800 » ne peut prétendre au titre de voiture de sport. Elle s'attache plutôt à répondre aux besoins du père de famille qui désire faire avec les siens des voyages étendus dans un véhicule confortable et capable de performances aussi élevées que le permet l'actuel profil des routes. La « 1800 » s'avère, dès à présent, une concurrente redoutable pour la Ford « Zéphyr » britannique, pour la « Frégate » Renault et la Ford « Vedette », pour la Lancia « Aurélia » et l'Alfa-Roméo « 1900 ».

On peut, toutefois, lui faire deux critiques : sa lunette arrière est située beaucoup trop haut et n'offre au conducteur que bien peu de visibilité par le truchement de son rétroviseur; en hiver, la neige et la pluie s'y accumulent au lieu d'y glisser. D'autre part, les quatre portes de cette limousine s'ouvrent vers l'avant. Ce procédé, qui économise les charnières, peut causer de graves accidents lorsque l'une des portières s'ouvre accidentellement. Le vent, en s'y engouffrant, ne manquerait pas, alors, de la rejeter violemment vers l'arrière.

La firme Hansa-Bogward s'est attelée à la construction de deux voitures plus petites et moins coûteuses : la « Lloyd » et la « Goliath ».

La « Lloyd », petit véhicule économique relativement spacieux, prête le flanc à la critique par sa carrosserie en « contreplaqué » et sa suspension déplorable. Plus intéressante est la « Goliath ». Ses banquettes avant et arrière ont une largeur de 1 m. 26 entre chacun des accoudoirs et peuvent loger très confortablement quatre personnes. Quant à son dessin, il rappelle de très près la « Hansa-Borgward 1500 ». La « Goliath » est équipée du célèbre moteur D.K.W. de 700 cm³, et elle se classe parmi les véhicules les plus rapides de sa catégorie. Elle est capable, en effet, d'une vitesse de pointe de plus de 100 km.-heure. Déplorons, toutefois, la qualité douteuse de ses chromages, l'absence de volets d'aération aux glaces avant latérales, et le manque de finition de son habitacle.



Hansa-Borgward « 1800 » : *4 cylindres en ligne, 4 vitesses, larg. 1,82 m., long. 4,46 m., consommation : 10 litres aux 100 km., vit. max. : 140 km./h.*

A ce point de vue, elle supporte difficilement la comparaison avec la D.K.W. « Meisterklasse » 684 cm³, un peu plus chère, certes, mais d'une construction plus soignée.

Lloyd : *Moteur 2 temps, 300 cm³, 3 vitesses, cons. : 5 à 6 l. aux 100 km., vit. max. : 85 km./h.*



MONSIEUR VINCENT



La France est en pleine Guerre de Trente Ans. Monsieur Vincent et ses disciples se dépensent sans compter pour aider les malheureux. Mais l'argent manque... Vincent de Paul va trouver un imprimeur...



TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING













LES CONVOIS DE SECOURS QUI DÈS LORS PARTIRENT RÉGULIÈREMENT DE PARIS APPORTÈRENT UN TEL RÉCONFORT À LA PROVINCE QUE DANS BIEN DES VILLES ET VILLAGES ON NOMMA BIENTÔT M. VINCENT "PÈRE DE LA PATRIE".

LE SAINT HOMME AURAIT VOULU ALLER LUI-MÊME SUR PLACE SOULAGER UNE TELLE MISÈRE...

HÉLAS SES FORCES DÉCLINAIENT...

ET DE NOUVELLES RESPONSABILITÉS MORALES SE MIRENT À PESER SUR LUI.

LA REINE ANNE D'AUTRICHE LE FIT ÉLIRE MEMBRE DU "CONSEIL DE CONSCIENCE", HAUTE ASSEMBLÉE QUI NOMMAIT LES NOUVEAUX ÉVÊQUES, LES TITULAIRES DES ABBAYES ET ATTRIBUAIT TOUTES AUTRES IMPORTANTES FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES.







(A suivre.)

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ghislaine, leur domestique William et le marin Yves sont en Australie, où ils recherchent M. de Bonneval, le père des deux enfants. Le hasard les met en présence d'Héribert, l'ennemi de M. de Bonneval...

Texte et dessins de F. Craenhals.





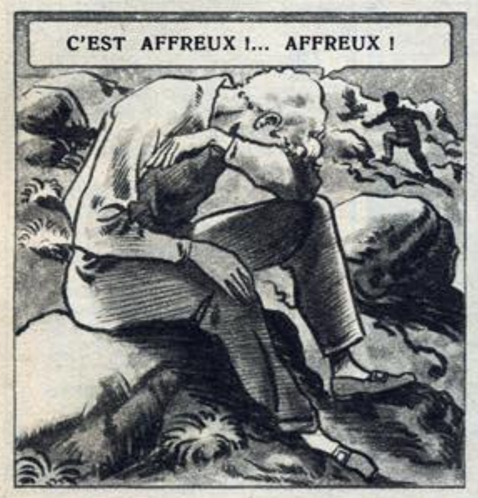


















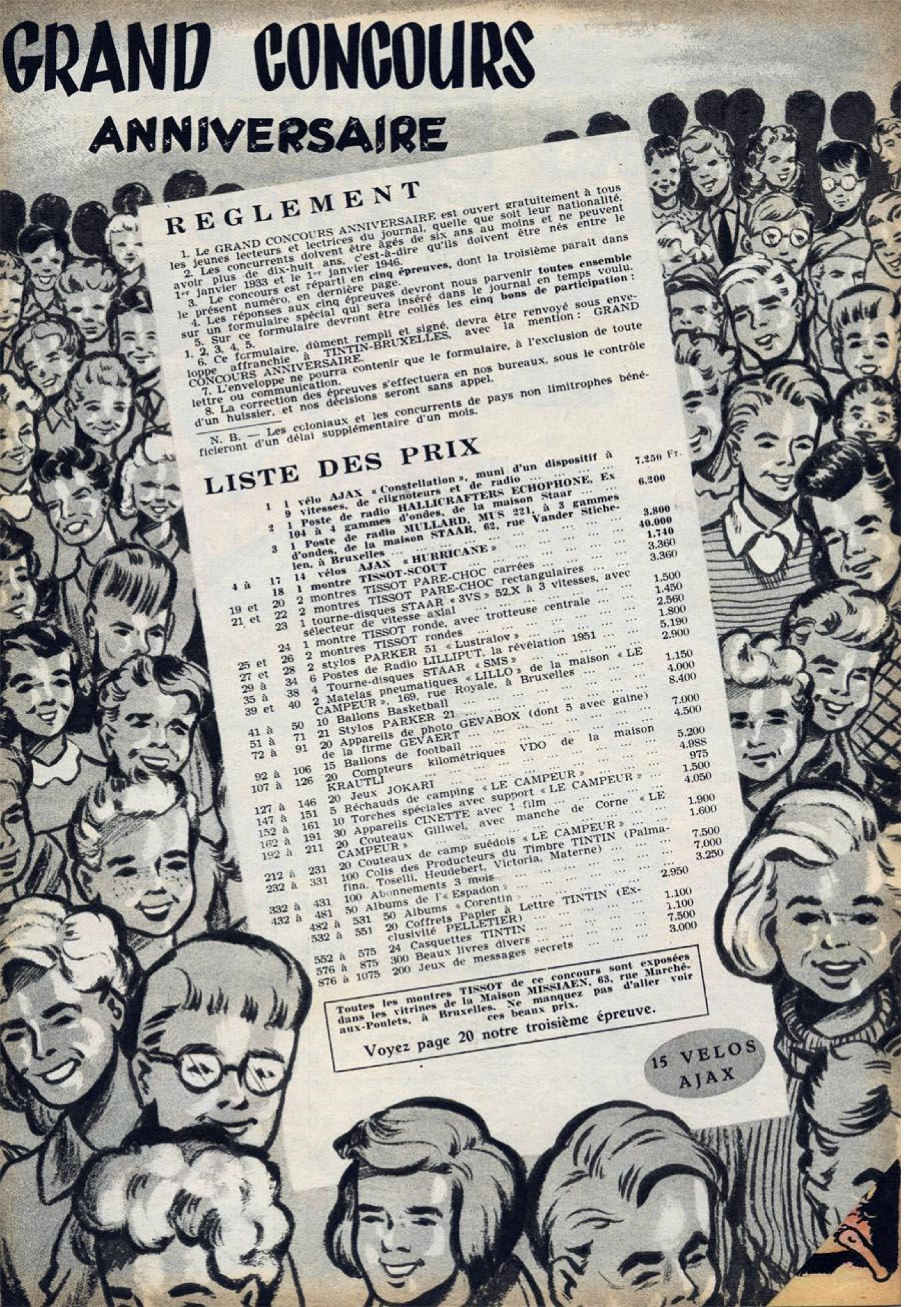


AYANT OBTENU TOUTES LES INDICATIONS SUR LA ROUTE A SUIVRE, WILLIAM ET SES COMPAGNONS SE METTENT EN MARCHE...

QUE DIEU NOUS GARDE !



(A suivre.)



GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

REGLEMENT

1. Le GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs et lectrices du journal, quelle que soit leur nationalité.

2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1933 et le 1er janvier 1946.

3. Le concours est réparti en **cinq épreuves**, dont la troisième paraît dans le présent numéro, en dernière page.

4. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera inséré dans le journal en temps voulu.

5. Sur ce formulaire devront être collés les **cinq bons de participation** : 1, 2, 3, 4, 5.

6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie à TINTIN-BRUXELLES, avec la mention : GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

N. B. — Les coloniaux et les concurrents de pays non limitrophes bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.

LISTE DES PRIX

1 **1 vélo AJAX « Constellation », muni d'un dispositif à** 7.250 Fr.
9 vitesses, de clignoteurs et de radio 6.200
2 **1 Poste de radio HALLICRAFTERS ECHOPHONE, Ex**
104 à 4 gammes d'ondes, de la maison Staar ... ...
3 **1 Poste de radio MULLARD, MUS 221, à 3 gammes** 3.800
d'ondes, de la maison STAAR, 62, rue Vander Stichelen, à Bruxelles ... 40.000
4 à 17 **14 vélos AJAX « HURRICANE »** ... 1.740
18 **1 montre TISSOT-SCOUT** ... 3.360
19 et 20 2 montres TISSOT PARE-CHOC carrées ... 3.360
21 et 22 2 montres TISSOT PARE-CHOC rectangulaires ... 1.500
23 1 tourne-disques STAAR « 3VS » 52.X à 3 vitesses, avec sélecteur de vitesse axial ... 1.450
24 1 montre TISSOT ronde, avec trotteuse centrale ... 2.560
25 et 26 2 montres TISSOT rondes ... 1.800
27 et 28 2 stylos PARKER 51 « Lustralov » ... 5.190
29 à 34 6 Postes de Radio LILLIPUT, la révélation 1951 ... 2.900
35 à 38 4 Tourne-disques STAAR « SMS » ...
39 et 40 2 Matelas pneumatiques « LILLO » de la maison « LE CAMPEUR », 169, rue Royale, à Bruxelles ... 1.150
41 à 50 10 Ballons Basketball ... 4.000
51 à 71 21 Stylos PARKER 21 ... 8.400
72 à 91 20 Appareils de photo GEVABOX (dont 5 avec gaine) de la firme GEVAERT ... 7.000
15 Ballons de football ... 4.500
92 à 106 20 Compteurs kilométriques VDO de la maison KRAUTLI ... 5.200
107 à 126 20 Jeux JOKARI ... 4.988
5 Réchauds de camping « LE CAMPEUR » ... 975
127 à 146 10 Torches spéciales avec support « LE CAMPEUR » ... 1.500
147 à 151 30 Appareils CINETTE avec 1 film ... 4.050
152 à 161 20 Couteaux Gillwel, avec manche de Corne « LE CAMPEUR » ... 1.900
162 à 191 20 Couteaux de camp suédois « LE CAMPEUR » ... 1.600
192 à 211 100 Colis des Producteurs du Timbre TINTIN (Palmafina, Toselli, Heudebert, Victoria, Materne) ... 7.500
212 à 231 100 Abonnements 3 mois ... 7.000
232 à 331 50 Albums de l'« Espadon » ... 3.250
332 à 431 50 Albums « Corentin » ... 2.950
432 à 481 20 Coffrets Papier à Lettre TINTIN (Exclusivité PELLETIER) ... 1.100
482 à 531 24 Casquettes TINTIN ... 1.100
532 à 551 300 Beaux livres divers ... 7.500
552 à 575 200 Jeux de messages secrets ... 3.000
576 à 875
876 à 1075

Toutes les montres TISSOT de ce concours sont exposées dans les vitrines de la Maison MISSIAEN, 63, rue Marché-aux-Poulets, à Bruxelles. Ne manquez pas d'aller voir ces beaux prix.

Voyez page 20 notre troisième épreuve.

GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

DOTE DE 150,000 FRS DE PRIX

TROISIEME EPREUVE

QUESTION :

QUI PORTE LES COIFFURES CI-DESSUS ?

Exemples de réponses : 1. La Bretonne; 2. Le soldat belge; 3. La police montée canadienne; etc.

ATTENTION :

1. Découpez et conservez le bon de participation n° 3 que vous trouverez page 19.
2. Ne nous envoyez vos réponses à cette troisième épreuve que lorsque le formulaire relatif aux cinq épreuves aura été inséré dans le journal.

